



Le Poche nous aspire dans une double méditation sur le temps et la mort

Création théâtrale Deux nouvelles entrées au répertoire du théâtre dialoguent en brouillant les codes du texte dramatique. Courez-y!

À ma gauche, une pièce sans paroles. Juste une série d'indications scéniques qui énumère les faits et gestes rythmant la routine d'une Mademoiselle Rasch. Locataire d'un appartement sans confort, la célibataire se livre à ses tâches quotidiennes, parfaites illustrations d'une vie morne et solitaire, discrète et banale. Se préparer à manger, faire le ménage, passer aux toilettes, fumer une cigarette ou achever la confection d'un tapis à nœuds tout en écoutant le «Concert à la carte» diffusé à la radio: voilà le train-train anonyme, ignoré de tous, qui conduit Mademoiselle Rasch, un soir comme un autre, à avaler l'intégralité de son tube de comprimés.

À ma droite, un roman sans dialogues. Plus exactement, une sorte de journal intime qu'aurait rédigé un certain Monsieur Geiser, retraité bâlois installé dans une vallée reculée du Tessin, d'où il observe sa propre décrépitude en la rapportant à l'histoire géologique de la terre. Décrire paysages alentour et phénomènes météorologiques, appréhender sa finitude comme celle d'une nature de plus en plus sujette aux catastrophes ou épingler au mur les fragments de savoir que sa mémoire n'est plus apte à retenir, telles sont les occupations du vieil ermite. «L'Homme apparaît au Quaternaire», ou le récit d'une conscience qui quitte la chair pour le granit.

Éclairs et tonnerre

La longue didascalie signée de l'Allemand Franz Xaver Kroetz en 1973 ainsi que l'un des tout derniers

textes écrits par notre Max Frisch national six ans plus tard entrent main dans la main au répertoire du Poche. Mises en scène respectivement par la germanophone Maya Bösch et le Valaisan Mathieu Bertholet, les deux partitions se distribuent entre les sept comédiens de l'Ensemble pour cette seconde moitié de saison, et s'inscrivent dans une unique scénographie qu'on doit à Victor Roy, également éclairagiste sur les deux œuvres. Totalement indépendantes l'une de l'autre, les deux pièces forment néanmoins un diptyque fascinant de cohérence et de rebonds, qui vient, en plus, faire écho à la période que nous traversons depuis deux ans.

Au lieu d'illustrer par le geste les actions de Mademoiselle Rasch décrites dans «Concert à la carte», Maya Bösch a reçu commande par Le Poche de les faire dire, conférant ainsi un statut de texte dramatique à des notations conventionnellement gardées sous silence. Dans un décor sombre que viennent lapider des éclairs et des fracas de punk rock, elle charge les exemplaires Barbara Baker et Jeanne De Mont d'offrir une double voix aux agisse-

ments de l'invisible protagoniste. Ce dont les actrices, cercle noir peint au milieu du visage, s'acquittent sur tous les tons, du plus désinvolte au plus érotique, comme pour venger un destin monotone. Pour son somptueux «L'Homme apparaît au Quaternaire», le «dirlo» du Poche a choisi quant à lui de multiplier la voix du diariste par cinq: les descriptions, les renseignements, les obsessions qui participent de la parole de Monsieur Geiser se diffractent comme le tonnerre entre les parois des montagnes, énoncés dans l'ordre et le désordre par Aurélien Gschwind, Zoé Sjollema, Céline Nidegger, Zacharie Jourdain et Fred Jacot-Guillarmod, tous balafrés de peinture noire. Dans l'une comme l'autre des fulgurances, si la temporalité humaine pèse et enferme, celle de la matière, éternelle et musicale, libère. Quelle belle leçon. **Katia Berger**
«Concert à la carte»
et «L'Homme apparaît au Quaternaire»,
jusqu'au 15 mai au Poche Genève.
www.pochegve.ch



Barbara Baker et Jeanne De Mont délivrent Mademoiselle Rasch de sa misère sociale dans «Concert à la carte». I. MEISTER